

PIERRE DUPUY. Matricule 44 365. (alias CLARARD et DUROC)

Résistant dans la région lyonnaise. Déporté à Buchenwald, Dora, Ellrich, Bergen-Belsen.



Contexte¹

Le convoi où se trouvait Pierre Dupuy, alors âgé de 22 ans, est parti de Compiègne le 27-01-1944 pour arriver au KL de Buchenwald le 29-01-1944. Il comptait 1583 hommes dont 1415 Français. Trois hommes se sont évadés pendant le trajet, 566 sont morts en déportation, 867 sont revenus. Ce transport comptait de nombreux résistants dont les réseaux avaient été démantelés. En écrivant *« Le grand voyage »* Jorge SEMPRUN a rendu ce transport célèbre. 697 Français de ce convoi furent envoyés à Dora où ils furent surtout employés à la construction du camp échappant ainsi aux terribles dortoirs du « tunnel ».

Parmi les prisonniers, il y eut une dizaine de personnes qui furent transférées dans les châteaux de EISENBERG et de ITTER en tant que personnalités otages. Il y eut aussi des membres du réseau Alliance qui furent envoyés à GAGGUENAU pour y être massacrés.

Un enfant de l'école laïque .

Pierre a vu le jour le 10/01/1922 à MARS, un village de la Loire. Ses parents, sortis de l'Ecole Normale, étaient instituteurs à CHARLIEU continuant la vocation du grand père, professeur à l'école supérieure, un vrai hussard de la République². La famille croyait profondément aux valeurs de l'école laïque. *« Il fallait savoir lire et écrire pour progresser dans la vie. Le soir, mon père donnait des cours aux adultes »*. Après le certificat d'études, le jeune garçon entre, en tant qu'interne, à l'école supérieure de CHARLIEU. Curieux, l'adolescent se passionne pour la philosophie et lit Platon, Schopenhauer, Kant .

En 1938, il découvre « Mein Kampf » (édition traduite en français). Des passages l'ont particulièrement frappé « Le monde ne peut être gouverné que par l'exploitation de la peur. Ceux qui commandent doivent savoir qu'ils ont le droit de commander parce qu'ils appartiennent à une race supérieure. Il faut savoir mentir, trahir, assassiner quand la politique le requiert. La race nordique a le droit de dominer le monde. Et bien oui, nous sommes des barbares ! C'est un titre d'honneur. Quel aspect prendra le nouvel ordre social mes camarades ? Je vais vous le dire. Il y aura une classe de seigneurs provenant des éléments les plus divers qui sera recrutée dans le combat et trouvera ici sa justification historique. Il y aura la foule des divers membres du parti classés hiérarchiquement. Il y aura aussi la foule des anonymes, la collectivité des serviteurs, des mineurs ad eternam. Au dessous encore, nous verrons la classe des étrangers, ceux que nous appellerons froidement les esclaves modernes ». *« Quand vous lisez ça à seize ans, vous avez compris. J'étais absolument épouvanté et ce qui avait été prédit est arrivé en 1940 »*

¹ Selon *Le Livre Mémorial de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation*. Ed° Tirésias

² C'est le nom que l'on donnait aux premiers instituteurs et institutrices de l'école laïque de la troisième République instaurée par Jules Ferry.

De la Résistance lycéenne à l'engagement dans le réseau « Mithridate ».

Reçu major à l'entrée de l'école normale de Montbrison, Pierre n'intègre pas cet établissement car le gouvernement de Vichy a supprimé ces lieux d'enseignement républicain. Il entre donc au lycée de S^T Etienne où régnait une lourde atmosphère à la suite de la défaite.

« Avec mes camarades, nous pensions qu'il fallait entrer en résistance. Mais comment ? S'expatrier vers l'Angleterre ? Il fallait être réaliste. Très vite nous avons compris que l'enjeu était risqué et nous n'étions pas soldats. Les Anglais n'avaient que faire de nous ! Nous avons opté pour l'information en faisant des graffitis, des tracts imprimés sur la machine gestetner (ancêtre de la photocopieuse) et en participant à des manifestations. Quand Pétain est venu en 1941 à S^T ETIENNE, nous avons hué son discours. Au début, les organisateurs croyaient que c'était des applaudissements. Quand ils ont compris, les GMR³ nous ont pourchassés. Nous étions encadrés par deux enseignants, M. LAPORTE, professeur de math et M. MAURICE⁴ qui enseignait l'anglais et dont la fille Violette, étudiante à Lyon était très efficace. Tous les trois seront arrêtés⁴. Sous prétexte d'appartenir aux Eclaireurs de France, nous faisons de la Résistance : repérage de lieux lors de déplacements sportifs, distribution de tracts. J'ai pu avoir un contact avec le sous-lieutenant HUTINET⁴, alors en disponibilité, et qui était favorable à la Résistance. Il m'a offert un livre « L'école des soldats sans arme » et une mitraillette 7/65 modèle 38. Cela nous a permis de nous entraîner et de recruter. Parallèlement, avec Violette MAURICE⁴, nous avons eu des contacts pour imprimer notre journal intitulé le « 93 » à 10/12 000 exemplaires que nous diffusions. Mais, après sept mois de fonctionnement, l'imprimeur a été arrêté puis ce fut le tour de M. LAPORTE⁴. A cela, s'est ajouté le décret de février 1943 instituant le STO⁵ qui me concernait. J'ai donc décidé de quitter le lycée où j'étais repéré et grâce à M^{elle} MAURICE, j'ai rejoint le réseau de renseignements MITHRIDATE affilié au BCRA⁶ à Lyon. Au début j'étais agent de liaison entre Lyon, St Etienne, le Jura et l'Allier. Là, à « la ferme de la rapine » se trouvait M. DUPONT, le chef du réseau. Rapidement, je suis devenu agent de renseignements, chargé du quatrième bureau, c'est-à-dire de ce qui concernait l'infrastructure du réseau : location d'appartements, préparation des postes radio et des émissions. Je disposais de trois hommes sur différents sites et de voitures. On participait à la réception de parachutages et à l'atterrissage de lysanders⁷ du côté de Lyon dans la région de VILLARS les DOMBES où nous avons repéré deux terrains ». La vie continue ainsi jusqu'en octobre 1943.

³ GMR Gardes Mobiles de Réserve. Unités paramilitaires créées par le gouvernement de Vichy, en action dès l'automne 1941 en Zone libre et fin 1942 en Zone occupée.

⁴ Sous-lieutenant à l'époque, Hutinet (St CYR, promo 1938), après le réseau Mithridate à St Etienne, il prend le commandement d'un maquis FTP le 6/7/1944 au Col de LEGUE (St ANDRE les ALPES).

M. Laporte a été déporté

M. Maurice a été libéré à Montluc au bout de trois mois, sa fille Violette ayant tout pris sur elle.

Violette, emprisonnée à Paris, déportée NN à Ravensbrück puis à Mauthausen le 22/4/45. Elle survivra.

⁵ STO Service du Travail Obligatoire. C'est une réquisition des jeunes pour aller travailler en Allemagne. Créé par le gouvernement de Vichy après l'échec de la « Relève » (un prisonnier libéré contre trois travailleurs français). Il concerne les ouvriers dès le 04/09/1942 pour les ouvriers, puis dès le 16/02/1943 il s'adresse aux classes d'âge de 1920 à 1922.

⁶ MITHRIDATE : un réseau de renseignement fondé en octobre 1940 par HERBINGER et rattaché au BCRA

(bureau Central de Renseignement et d'Action qui dépend du G^{AL} De Gaulle). Il fut très important avec près de 2000 membres répertoriés. (Pour les perfectionnistes, voir les notes de Pierre Dupuy sur réseau)

⁷ Les lysanders étaient des avions utilisés pour les opérations secrètes. Ils atterrissaient de nuit et étaient pilotés par des équipes spécialisées de volontaires.

L'arrestation

« Nous devons faire partir pour Londres le colonel GANEVAL ⁸. Il logeait chez moi aux Terreaux où je disposais de l'appartement d'un ami que nous avions dû faire partir en Suisse. Mais, à cause des intempéries, le départ a dû être retardé. Parallèlement, le patron du réseau BICHE⁹ avait accueilli un certain LEDANSEUR provenant d'un réseau démantelé de Rennes. Mais en fait, il était en transfuge, un agent de la Gestapo. Je m'en méfiais car lorsqu'il est venu chez moi pour des émissions de radio, il ne savait pas utiliser les appareils. Je voulais le neutraliser, mais le chef n'a pas voulu ». En regagnant son domicile le 16 octobre 1943, Pierre se rend compte que les Allemands sont chez lui où étaient entreposés deux postes et des armes. Il tente de prévenir le colonel GANEVAL⁸ qui descendait du tramway. Les Allemands avaient bouclé le quartier et cherche à l'arrêter « J'ai couru. Ils m'ont tiré dessus. Une balle a touché mon cuir chevelu. Heureusement le révolver s'est enrayé. L'Allemand est tombé, je lui ai donné un grand coup sur la tête... mais une dizaine d'autres sont arrivés et j'ai été immédiatement transféré au siège de la gestapo installé dans l'ancienne école militaire. J'ai été pris sous mon nom de résistant. J'étais blessé à la tête et je saignais abondamment. Après quelques heures j'ai eu droit à 17 points de suture et c'est la tête bandée que j'ai été transféré dans le bureau de BARBIE qui a commencé par m'insulter. J'ai rétorqué que j'étais un officier français et non pas un espion puisque j'étais dans mon pays. J'ai reçu un grand coup de pied dans le ventre et je suis tombé. Au bout de 48 heures, j'ai reconnu la présence des postes et des armes chez moi et on m'a laissé en paix. Puis, j'ai été interrogé par un commissaire français et incarcéré à la prison de MONTLUC. Nous étions trois dans la cellule 77 : un nommé Talon, Aubrac et moi-même. Aubrac a été appelé à la Gestapo et à 8 heures, il nous adit : si je ne reviens pas, vous vous partagerez mes affaires. Nous nous sommes récriés en le confortant, mais il savait qu'il ne reviendrait pas. Son épouse Lucie, avait préparé son évasion.¹⁰. Dans cette cellule surpeuplée, il y avait une ambiance épouvantable. Tous les jours, il y avait des exécutions : j'ai vu un camarade instituteur qui était malade. Quand les agents de la gestapo ont vu son état, ils l'ont descendu, et en bas, ils l'ont torturé et achevé, le 23 décembre 1943 ».

⁸GANEVAL Jean colonel. Attaché militaire en 1940 en Pologne et en Yougoslavie. Demandé par télégramme temps. Déporté par le même convoi que P. Dupuy, affecté par l'Arbeitstatistik (aux mains des communistes) à la GUSLOF où il polit des crosses de fusils. Il est revenu après la libération du camp et il finit général de corps d'armée de la Maison Militaire du président René COTY. A la retraite, il devient sénateur

⁹ BICHE Jean, alias Boyer, chef du réseau NYLO (anagramme de Lyon) responsable du réseau. Mithridate. Arrêté, il a été déporté à Dachau (Al, Her, Alth) libéré à FLOSSENBURG. Son épouse, Denise CLAIROIN-BOYER, a été déportée à Ravensbrück en tant que NN, le 6/04/1944. Elle est décédée à Mauthausen le 7/03/1945.. La secrétaire, Madeleine CAZE a été déportée à Ravensbrück, elle vivra jusqu'à quatre vingt dix ans. Les radios Anthony MAES et DONDON et Maurice RUDELL ont été déportés. Le second n'est pas revenu des camps.

¹⁰ Pierre Dupuy témoignera en faveur de R. Aubrac lors du procès au moment de l'affaire TARDY (lors de la parution du livre de CHAUNY).

Vers les camps de concentration.

Le 15 janvier 1944, on nous a convoyés par camions à la gare de Lyon et, après un arrêt à Roanne pour charger d'autres détenus, nous sommes arrivés à Compiègne où nous étions gardés par les SS. J'ai essayé de m'évader en profitant de la présence d'ouvriers à proximité, mais celui qui était enchaîné avec moi n'a pas voulu. Là, désœuvrés et mal nourris, nous attendions notre départ pour l'Allemagne. J'avais réussi à me procurer un crayon et un papier pour faire parvenir un mot à ma famille ».

Le 27 janvier 1944 Pierre fait partie du transport qui quitte Compiègne pour Buchenwald. Les SS sont sur le quai. « Ce sont des cris, des hurlements, des coups de goumi (de Schlag), 115 dans un wagon, un bidon d'eau pour tinette. Heureusement le wagon est en bois et non métallique et je suis près d'un fenestron. On avait reçu une boule de pain, un morceau de saucisson mais pas de boisson.

Beaucoup croyaient ou voulaient croire qu'on allait travailler en Allemagne et retrouver une certaine liberté. Avec un petit groupe, je n'étais pas de cet avis. Il y avait un Cht'i qui avait réussi à passer un couteau et un prêtre de St Etienne qui avait été blessé à la jambe. Nous avons décidé de faire scier le plancher pour nous évader en sautant au niveau de Bar le Duc, là où le train devait ralentir ». Tout le monde n'apprécie pas cette tentative et le Cht'i menaçait de son couteau pour parvenir à ses fins. Après avoir enlevé trois à quatre planches, deux prisonniers réussissent à sauter mais le troisième, découvert est mitraillé. »¹¹ Le trajet a duré plus de deux longs jours. Après une halte à Trèves, le convoi est arrivé à Buchenwald le 29 janvier dans la nuit dans une ambiance apocalyptique : « Les SS étaient postés tous les cinq mètres avec leurs chiens. Ils ont ouvert les portières et nous ont fait descendre à grands coups de goumis. Même les vieux ont été tirés par terre et assassinés tout de suite. On a sorti cinq ou six morts par asphyxie du wagon. C'est au pas de gymnastique, en colonne par cinq, que nous avons passé le portail où était inscrit « Jedem das sein » (à chacun son dû). Puis c'est le déshabillage, la désinfection dans un grand bac de 3m sur 4m, la douche froide, le passage à la tondeuse et chacun retrouve ses vêtements sauf les chaussures qui sont remplacées par des claquettes en bois. Ensuite c'est la période de quarantaine au block 48. « Pour nous humilier, nous avons été affectés à la « Scheissetragen » qui consistait à transporter l'engrais humain pour enrichir le jardin des SS. Là, j'ai fait connaissance de l'ancien maire de Prague qui était un homme très cultivé, qui connaissait six langues et qui voulait apprendre le français ».

DORA¹²

« Le 12 mars 1944, on nous rassemble pour être répartis dans des Kommandos. On reçoit des vêtements rayés et, non avantagés par les Rouges¹³ qui contrôlaient l'Arbeitstatsik, je suis envoyé au camp secret de Dora qui avait très mauvaise réputation car, à l'origine, des camions revenaient de ce camp chargés de cadavres et de vêtements qui sentaient l'ammoniac. Nous avons été transférés par camions et affectés au tunnel¹⁴. Les gens vivaient à l'intérieur. Ils étaient tout blancs. Beaucoup mouraient. Leurs corps étaient brûlés dans les crématoires de Buchenwald. J'ai passé deux nuits dans le tunnel. C'était démoniaque ! Il y régnait la loi de la jungle. De jeunes Russes, grands et costauds volaient pour survivre. Je suis sorti du tunnel car il avait été décidé de transformer Dora en camp secret et autonome. Il s'agissait de construire des baraques, un Revier et un crématorium.

¹¹ Se sont évadés: André VIREL de Douai, Gilbert GARNIER de BEIRE le CHÂTEL? Robert JANTET de Birkendorf, le curé PLOTON de la paroisse de RIVES de GIER (42) rentrera de déportation.

¹² DORA. Camp de concentration situé à côté de NORDHAUSEN. A l'origine, c'est un Kommando de Buchenwald. Il devient autonome en octobre 1944 et dirigera plus de 40 camps extérieurs.

Le montage des baraques, style préfabriqué, était simple et rapide mais le portage des sacs de ciment au pas de gymnastique était plus éprouvant. Peu nourris, notre rendement était faible et il y avait beau coup de décès. Les firmes (Siemens, Messerschmitt, Volkswagen, etc...) qui nous louaient pour 4 DM, la journée se sont plaintes et, à partir du mois de mai, la nourriture a été améliorée avec une barre de margarine.

Quand les baraques ont été construites, ceux du tunnel venaient le soir et j'ai retrouvé des camarades de ma région. C'est aussi à cette époque que les Verts ¹³ ont été progressivement éjectés des postes de responsabilité. Pour le jour de Pâques, j'ai dû assister à 12 pendaisons, surtout de Tsiganes et de Russes pour un sabotage supposé du tunnel. J'y suis retourné pour creuser avec un marteau piqueur de 36 kg. Il ne fallait pas casser la mèche et, quand les artificiers faisaient exploser la roche, il y avait beaucoup de poussière et aucune aération. C'était dantesque ! Là, j'ai rencontré un instituteur d'Alençon Jules BOUVET ¹⁵, très gentil et naïf, qui ne me quittait pas. Après environ un mois, lors d'un rassemblement, un kapo allemand a crié : je parle français, j'ai fait la Légion étrangère, je demande un électricien et un forgeron français. J'ai levé le doigt : moi, moi et mon camarade ! Bien entendu, on ne connaissait rien de ces métiers. On est sorti tous les deux du rang et on nous a demandé de creuser un trou pour planter un poteau. Quand ce fut fini, le kapo nous a dit de nous mettre dedans et de nous reposer et j'ai dormi ! En juillet, 250 gosses juifs-hongrois, âgés de 10 à 16 ans sont arrivés. Ils étaient petits et devaient traîner des souches trop lourdes. Ils les ont tués en 48 heures à coups de goumis. Il y a eu une trentaine de survivants et deux d'entre eux sont venus dans mon équipe. J'ai l'impression qu'ils les avaient amenés là parce que c'était trop plein à Auschwitz. »

Le 18 août 1944, Pierre Dupuy est envoyé à ELLRICH, Kommando de DORA.

«C'était une ancienne gypserie transformée en camp. D'un côté, il y avait un grand bâtiment de trois étages, chaque étage correspondait à un Block de 150 à 200 personnes, de l'autre il y avait des baraques dont celle du Revier. Les gens du village nous voyaient parfaitement, ils étaient de l'autre côté de la rue. A partir du mois de janvier le camp était tellement surpeuplé qu'ils ont annexé les prairies en contre bas et les déportés construisaient des huttes dans la boue. C'était épouvantable ! C'était pire que DORA. Le camp était tenu par les Verts, ils ne pensaient qu'à bastonner. Le dimanche, théoriquement, après l'entretien du camp le matin, les détenus pouvaient se reposer l'après-midi. Mais à Ellrich, le commandant du camp s'amusait à tirer sur les gens à coup de pistolet. On courait dans tout le camp, c'était absolument horrible ». Pour survivre en attendant une libération qu'il espérait proche, Pierre décide de passer pour un « musulman », c'est-à-dire un déporté à bout de force que l'on ne fait plus travailler mais qui est très peu nourri et qui tente de se protéger avec une couverture. « Lors d'une désinfection, j'ai donné ma veste et mon pantalon à des hommes qui les avaient perdus et j'ai gardé le tricot, le caleçon et une couverture. Mais, début janvier, j'ai senti que le vent tournait et qu'on allait exécuter ceux qui ne travaillaient pas.

¹³ Les « Rouges » sont les déportés communistes et les socialistes qui avaient été les premiers déportés par Hitler en 1935. Ils avaient évincé les « verts ».

¹³ Les « Verts » sont des déportés de droit commun placés, au début, par les Allemands aux postes clés des camps.

¹⁴ Le tunnel de Dora. En 1917, des prisonniers anglais en avaient commencé le creusement. Puis, après la destruction de l'île de Peenemünde en mer Baltique le 17/18 août 1943, Hitler décida d'enterrer ses usines d'armement, notamment à Dora pour fabriquer les V2, fusées de 11 m de haut, ancêtre des fusées américaines.

¹⁵ Jules Bouvet (Dora, Ellrich, Harzhungen, libéré à Bergen Belsen le 15/04/45) reviendra des KL et je l'ai revu pour ses 80 ans où ses anciens élèves lui avaient préparé une grande fête très sympathique

Je me suis débrouillé pour trouver un mort habillé pour récupérer ses vêtements et un camarade, THEVENET¹⁶, a réussi à me faire entrer dans son Kommando d'électricité dirigé par un Français. Là, les trois-quarts des hommes étaient français et, quand nous avons retrouvé la liberté, nous avons témoigné en sa faveur.

Dans le tunnel, il fallait mettre en place des transformateurs pour les firmes qui se repliaient devant l'armée russe. On plaçait des barres d'aluminium avec des panneaux avec des Achtung ! (Attention!), des Sturm (éclairs) avec la tête de mort (risque mortel). Les SS n'entraient pas, et nous derrière, on coinçait la bulle ! Voilà pourquoi, j'ai duré. Mais tous les jours quand on rentrait du B12 (n° du Kommando), il y avait 7 à 8 morts.

L'évacuation du camps et le retour à la vie.

Pierre en 1947, au sanatorium



« Je n'ai pas participé aux Marches de la mort. On nous a mis dans un train de troisième classe, avec une boule de pain et un morceau de saucisson. On était gardé par la Wehrmacht, mais nous étions tellement faibles que nous étions incapables de nous évader. Le voyage vers le nord a duré 7 à 8 jours. Le train s'arrêtait souvent pour le passage des troupes. On a vu HAMBURG complètement en ruine, il ne restait plus que des façades, les villages étaient rasés. C'était épouvantable ! Arrivés à BERGEN BELSEN, on nous a parqués dans l'ancienne caserne des SS. Il était interdit de sortir au risque d'être tués par les gardes. On n'avait rien à manger ! Beaucoup d'entre nous sont morts. Avec des Russes, on s'est groupé pour aller dans des silos qui se trouvaient à proximité. Le type au fusil tirait, mais en l'air car il avait peur du nombre. On a trouvé des rutabagas. J'en ai pris pour les copains. Le 15 avril (1945), on a vu passer des chars anglais de la 4^{ème} armée.

A 15 heures, un type est venu dans une jeep pour nous filmer. La veille, les hommes des miradors avaient fui et les Russes avaient tué une cinquantaine de Kapos dont celui qui pendait les prisonniers à Dora. En face, dans le camp, il y avait partout des cadavres en décomposition .

Il régnait une odeur pestilentielle. Ils ont creusé des fosses au bulldozer et brûlé les baraques au lance flamme à cause du typhus. On nous a évacués vers un aérodrome pour rentrer en France. A 150km, on fait une halte dans deux fermes qui avait été abandonnées. Mon copain viticulteur, a attrapé un petit cochon. A ce moment là, je me suis évanoui pour me réveiller deux jours plus tard, sous perfusion dans un hôpital installé dans une usine à Nordsöllingen ? Je pesais 36kg (Pierre Dupuy mesurait 1m, 70) et je ne pouvais même plus bouger tellement j'étais faible. Le 12 juin, je suis rentré par avions sanitaire pour être soigné à la Salpêtrière à

¹⁶ Raymond Thevenet reviendra des camps. Arrivé à Buchenwald le 16/12/1943 (Hrz, El), il est libéré à Bergen Belsen le 15/4/4. Il reprendra son métier de viticulteur à Pierreclos, près de Mâcon.

En mars 1945, j'ai vu les dernières pendaisons. Il s'agissait de quatre Tsiganes, très méprisés par les Allemands qui ne les considéraient pas comme des hommes».

Paris. J'étais pressé de rentrer à la maison et prêt à faire un scandale en menaçant d'en référer à la presse si on ne me laissait pas partir. On m'a fait signé une décharge et je suis rentré par train sanitaire. A Roanne, j'ai retrouvé ma sœur qui attendait à l'arrivée de tous les trains de rapatriés. A l'hôtel, mon père ne m'a pas reconnu. Pour mon premier repas d'homme enfin libre, oubliant l'hôpital, j'ai demandé deux œufs au plat, du vin et beaucoup de sucre ».

Pierre connaîtra le sanatorium pendant 18 mois. La santé recouvrée, comme il avait passé le concours de fin d'études générales en 1943, il est intégré à l'école de Saint Cyr. Puis la vie reprendra. Il retrouvera des compagnons de misère : J. Bouvet, M. Thevenet, Ruscon (dit Guerrier) qui devait être exécuté pour sabotage à Nordhausen, Il n'est pas retourné en Allemagne. Depuis 1978, il participe à des colloques dans les lycées et les collèges, afin que nul n'oublie.

De nombreux ouvrages ont été écrits sur le camp de Dora dont « *Le grand voyage* » de Jorge Semprun qui raconte ses cinq jours de trajet qui le menèrent à Buchenwald. C'est dans ce convoi que se trouvait Pierre Dupuy. (Editions Gallimard 1963)

La pièce de théâtre « *de l'enfer à la lune* » de J.P Thiercelin (édition Stock) qui a été mise en scène en 2006 par la Fondation pour la Mémoire de la Déportation. sous le titre de « *On a marché sur la lune* ». rappelle que la conquête de la lune a commencé avec les charniers de Dora, où les déportés, esclaves du Reich hitlérien, travaillaient pour la construction de fusées V2. Les savants allemands furent récupérés par les vainqueurs, notamment Wernher Von Braun. Ce qui permis d'avancer dans la course pour la conquête spatiale.

Texte écrit par Renée Lopez-Théry, vu, corrigé et accepté par Pierre Dupuy